



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de ALLEM (Maurice), « Avant-propos »,
Les Grands Écrivains français du Moyen Âge.
Villebardouin, Joinville, Froissart, Villon,
Commynes, Charles d'Orléans, SAINTE-BEUVE
(Charles-Augustin), p. V-XII

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2184-6.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2184-6.p.0007)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées
hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

L'œuvre critique de Sainte-Beuve forme une quarantaine de volumes où les études dont elle se compose se trouvent rangées dans l'ordre de leur première publication. Sainte-Beuve tenait à cet ordre-là. Il en donne la raison dans une lettre qu'il écrivait en 1839 à Chaudesaigues et dans laquelle il disait :

Quant au fond même des idées, il en est du moins dont je puis vous dire que vous avez rencontré tout à fait la mienne, par exemple quand vous avez considéré les *Critiques et Portraits* comme une dépendance de la partie élégiaque et romanesque, bien plutôt que comme des critiques expresses. Cela est tout à fait vrai, et à tel point que si, en réimprimant un jour ces *Critiques et Portraits*, on les rangeait par l'ordre chronologique des sujets que j'y traite, on ferait un contresens; le véritable ordre est celui dans lequel je les ai écrits, selon mon émotion et mon caprice, et toujours dans la nuance où j'étais moi-même dans le moment. (*Nouvelle correspondance*, p. 59.)

C'est, en effet, la meilleure manière de lire l'œuvre de Sainte-Beuve et sans doute l'œuvre de tous les écrivains, si l'on est surtout préoccupé de suivre le mouvement de leur pensée et les variations, raisonnées ou instinctives, de leurs jugements, c'est-à-dire si l'objet

principal de cette lecture est la connaissance même de l'auteur.

Cependant, quand il s'agit de critiques, surtout si l'on désire faire état de leurs travaux sur un sujet déterminé, on ne se condamne généralement pas à lire ou à relire leur œuvre tout entière, et l'on va droit aux pages qui immédiatement intéressent. Aussi beaucoup de ceux — et personne ne contestera qu'ils soient très nombreux — qui ont à faire usage des études critiques de Sainte-Beuve ont-ils éprouvé le regret que soient répartis entre plusieurs volumes des articles sur un même auteur. Leur réunion serait bien commode.

Il nous a semblé que nous pouvions, sans manquer à Sainte-Beuve, présenter une édition ainsi ordonnée des études qui composent ses *Portraits* et ses *Lundis*. Il n'y aurait, afin de respecter son désir, qu'à disposer dans leur ordre chronologique les articles de chacun des groupes que nous formerions et qui, en réunissant les auteurs d'une même époque et d'un même genre, seraient plus aisément utilisés par les lecteurs que ce genre et cette époque intéressent particulièrement, et, suivant l'objet particulier de leurs études, par les étudiants.

Mais il est souvent arrivé à Sainte-Beuve de parler incidemment de certains auteurs ou de certains ouvrages dans des articles sur d'autres ouvrages ou sur d'autres auteurs. Ces opinions dispersées peuvent, soit confirmer, soit corriger des appréciations déjà émises par le critique et, dans l'un comme dans l'autre cas, il était nécessaire d'en tenir compte.

Nous avons donc, dans cette nouvelle édition, et sous forme de notes aux articles que nous y avons réunis, rappelé et cité les textes se rapportant à un même écrivain, que nous avons trouvés dans les ouvrages critiques de Sainte-Beuve, à savoir : les *Portraits littéraires*, les *Portraits de Femmes*, les *Portraits contemporains*, les *Premiers Lundis*, les *Causeries du Lundi* et les *Nouveaux Lundis*.

Nous avons emprunté aussi des textes aux trois livres que l'on peut regarder comme le complément des recueils précédents : 1° les *Chroniques parisiennes*, puisque les lettres qui les constituent avaient pour objet de fournir à Juste Olivier la matière d'articles ou de notes pour la *Revue suisse* et ainsi de rendre publics, quoique sans la signature de leur auteur, des jugements de Sainte-Beuve; 2° les *Cahiers de Sainte-Beuve*, publiés par M. Jules Troubat en 1876, mais qui étaient destinés d'abord par Sainte-Beuve lui-même à paraître en 1868, c'est-à-dire avant sa mort, et dont il ajouta une partie, sous le titre de *Notes et Pensées*, au tome XI des *Causeries*; 3° le complément de ces cahiers, que vient de publier M. Victor Giraud, et qui, après avoir paru dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 décembre 1925 au 1^{er} février 1926, ont été édités en librairie avec quelques compléments nouveaux*.

On a dit que Sainte-Beuve appelait ses *Chroniques parisiennes* ses « poisons »; il appelait de même ses

* *Mes poisons, Cahiers intimes inédits*, publiés avec une Introduction et des Notes par M. Victor Giraud (Plon, in-16, 1926).

*Cahiers**; et, en effet, il s'exprime, dans ces divers écrits, d'une manière fort vive sur plusieurs de ses illustres contemporains et en particulier sur certains dont il avait été l'ami. Il a écrit quelque part qu'il y a deux sortes de critiques : la critique écrite et la critique parlée, et que celle-ci est la vraie. Nous avons pensé que l'on devait considérer les notes destinées aux *Chroniques parisiennes* et aux *Cahiers* comme relevant de cette critique parlée et c'était, à nos yeux, une raison capitale de les accueillir.

Nous avons aussi fait des emprunts, et parfois assez considérables, aux deux ouvrages formés par les cours professés par Sainte-Beuve sur *Chateaubriand et son groupe littéraire* et sur *Port-Royal*, et à son *Tableau de la poésie française et du théâtre français au XVI^e siècle*.

Nous avons, autant que cela nous a paru possible, rattaché ces textes épars aux passages dont ils pouvaient être rapprochés des articles que nous réimprisons. L'avantage de cette méthode était de réunir dans des notes communes des textes ayant un objet commun, et, comme nous nous sommes efforcé de disposer ces textes chronologiquement, de rendre sensible, comme le souhaitait Sainte-Beuve, la fixité ou la mobilité de sa pensée sur les points qui y sont traités. Les volumes que nous publions sont indépendants les uns des autres; aussi, avons-nous évité

* On lit, en effet, dans ses *Cahiers intimes inédits* (p. 44) : « Ces cahiers renferment mes couleurs concentrées, et souvent à l'état de poison; je n'ai qu'à délayer un peu, et j'ai les couleurs qui font vivre. » Ainsi est expliqué le titre donné à sa publication par M. Victor Giraud.

de renvoyer des textes ou des notes de l'un d'eux au texte ou aux notes des autres; nous avons préféré répéter les mêmes notes, et, quand il l'a fallu, reproduire de mêmes textes dans plusieurs d'entre eux.

Nous avons pris le texte définitif de Sainte-Beuve tel qu'il se trouve dans les éditions présentes. Nous n'avons pas songé à faire une édition critique, mais simplement à présenter, avec leurs annexes naturelles et selon un classement plus commode, les articles que nous réunissions.

Nous avons aussi, dans les notes, indiqué la référence bibliographique des ouvrages mentionnés ou des textes cités par Sainte-Beuve, en renvoyant toujours aux éditions les plus accessibles.

Nous n'avons pu cependant donner de telles indications pour tous ces textes, mais seulement pour la plupart d'entre eux. Pour un petit nombre l'indication manque, soit qu'elle fut impossible à trouver, soit que sa recherche eût été d'une longueur et d'une difficulté trop grandes. Il arrive, en effet que surtout au sujet d'écrivains de sa génération ou de la génération précédente, Sainte-Beuve cite, sans en informer son lecteur, des fragments de lettres à lui adressées ou des textes (ouvrages encore inédits, correspondances) qui lui ont été communiqués par leurs possesseurs; il arrive aussi qu'il cite inexactement, de mémoire, un passage mal retenu; ou encore, tout à fait exceptionnellement, il est vrai, qu'il attribue à un autre auteur des textes qui sont de lui; ainsi, par exemple, il a attribué à Diderot un morceau d'une vingtaine de lignes, et à Hazlitt

un sonnet dont il a dit : « Je crois bien que ce sonnet attribué à Hazlitt, comme le propos précédent de Diderot, n'a été pour moi qu'une manière indirecte d'exprimer, sous le couvert d'un nom autorisé, mes propres sentiments de critique. » (P. C., II, 515); ainsi encore, il a fait au même tome II des P. C. (p. 77-78) une citation de Reynolds, dont, dans une note postérieure, il a dit : « Cette *prétendue* citation de Reynolds n'était qu'une manière d'insinuer mes critiques. » On est enclin à se demander s'il n'y a pas quelques autres cas de ce genre.

Il arrive aussi que Sainte-Beuve cite une phrase isolée d'un auteur abondant sans qu'aucun indice permette de la situer, même à peu près, dans l'ensemble de l'œuvre, ou encore qu'il transcrive, sans dire de quel poète il est, quelque vers que la postérité n'ait pas rendu assez célèbre pour le porter jusqu'aux mémoires d'aujourd'hui.

*
* *

Nous n'avons pas d'ailleurs l'intention de rééditer sous la forme que nous avons dite tous les articles de notre auteur. Certains de ses articles, sur des écrivains de peu d'importance ou sur des ouvrages aujourd'hui délaissés, n'ont pas gardé l'intérêt qu'ils ont pu avoir dans leur nouveauté. Nous ne rééditons donc que les études sur les écrivains principaux. Les autres, on les trouvera toujours dans les *Portraits* et dans les *Lundis*. Notre édition forme vingt-trois volumes. Tels qu'ils sont, ils constituent, du moyen âge à l'ère parnas-

sienne et réaliste, une copieuse et vivante histoire de la littérature française. Sainte-Beuve raconte dans une *Note au Rédacteur en chef du « Constitutionnel »* (*Souvenirs et Indiscrétions* publiés par M. Jules Troubat, p. 189) que, en 1861, il avait été sur le point d'écrire sur la demande de Messieurs Garnier frères, et pour être éditée par leurs soins, une histoire de la littérature française en quatre volumes. On peut regretter que ce projet n'ait pas été réalisé. Sainte-Beuve eût fait là, sans doute, de son œuvre critique, une synthèse qui nous serait précieuse. A défaut de l'édifice, nous sommes heureux de présenter aujourd'hui, dans l'ordre où il lui eût bien fallu les disposer et sous la firme même de Garnier frères, les abondants matériaux dont cet édifice eût été construit.

*
* *
*

Le volume que voici, de même que le troisième des volumes sur les poètes du XIX^e siècle, sont conçus sur un plan qui diffère un peu de celui de tous les autres. Ils ne contiennent pas seulement des articles sur de *grands écrivains*. Sur la période dans laquelle il vivait, comme sur les premiers âges de notre littérature, Sainte-Beuve a écrit quelques grandes études qui sont des vues d'ensemble fort intéressantes et qu'il nous a paru impossible d'écarter. Mais, en raison du caractère de notre publication, manifesté par le titre que nous lui avons donné, nous les avons mises à part, c'est-à-dire en appendices, et il en est de même pour tous les textes que nous avons cru, au cours de

cette publication, emprunter à quelque autre ouvrage que les *Lundis* ou les *Portraits*.

Ce recueil sur le moyen âge est donc formé de deux parties, la première qui contient les études sur les grands écrivains de cette période, la deuxième qui contient quelques pages sur Charles d'Orléans, prises en dehors des articles de critique et les études générales sur la langue, la poésie, le théâtre et le roman.

N. B. — Nous désignons les principaux ouvrages de Sainte-Beuve d'une manière abrégée : *Port. litt.* (*Portraits littéraires*) ; *P. C.* (*Portraits contemporains*) ; *P. F.* (*Portraits de Femmes*) ; *P. L.* (*Premiers Lundis*) ; *C. L.* (*Causeries du Lundi*) ; *N. L.* (*Nouveaux Lundis*).